

**Rapport de Madame Roselyne Bouvier
sur le Prix Henri Galilée
attribué à Madame Claire Hannicq**

Claire Hannicq est née en 1984 à Auxerre. Son cursus démarre à l'ESAL-Épinal (École supérieure d'art de Lorraine) où elle entame un travail d'illustration. Elle est diplômée en 2008 puis intègre un cycle supérieur à la Haute école des arts du Rhin de Strasbourg. Elle y poursuit un travail photographique et, dans le même temps, apprend les techniques de l'estampe.

Aujourd'hui, installée en famille dans son atelier vosgien, elle explore le statut de l'image photographique dans tous ses états, conjuguée à la vidéo et aux pratiques de l'installation. Une diversité de moyens bien inscrite dans le champ de l'art contemporain.

Si l'image est au cœur de ses préoccupations, ce n'est pas tant pour le médium en tant que tel, mais bien davantage parce que l'image se révèle au fur et à mesure à partir de la matrice. C'est ce processus de révélation qui est inscrit au cœur de sa pratique. Chaque œuvre est une aventure en soi, elle se met en place à partir d'une intention, d'une intuition, le projet se précisant au fur et à mesure de sa réalisation.

Il est aussi question de la trace, laissée comme une archive, plutôt fantomatique dans ses composantes plastiques. En effet, ses images apparaissent presque toujours partielles ou voilées, certainement trompeuses. Son propos est justement d'entretenir le trouble, et pour ce faire, elle réalise de véritables installations enchevêtrées d'images fixes ou mobiles, de différentes tailles, sur plusieurs plans.

Croisés 2018 est une installation au sol faite d'images, des impressions jet d'encre sur papier mat, recouvertes de vitres sur lesquelles sont projetées des images vidéo. Le verre crée des reflets, permet d'accéder à des images, mais des images filtrées, entre visibilité et invisibilité. Comme dans la vie, précise l'artiste, nous filtrons sans cesse les images du monde avec nos yeux et nos savoirs. De quelle réalité s'agit-il alors ?

Plus récemment *La Nuée L'Antre, 2021*, une installation immersive, est d'autant plus subtile qu'elle instaure un rapport physique au dévoilement de l'œuvre grâce au déplacement du spectateur. Conçue pour une pièce obscure, elle est composée d'une projection vidéo, un cycle jour-nuit d'un ciel nuageux projeté à grande vitesse, et de 4 photographies sur caissons lumineux, représentant des grottes, des fossiles, des graines. Le lien ciel-terre, dans une temporalité indéfinie, est alors perçu de manière dissimulée et illusoire, comme un trompe-l'œil à plusieurs niveaux.

La Grotte 2018, est une double projection dans laquelle le visiteur est encore convoqué, puisque appelé à faire jaillir l'image en révélant la paroi rupestre sur son propre corps. Il fait donc partie de l'œuvre en la transformant sans cesse au gré de ses déplacements. L'image apparaît et disparaît aussitôt. Ainsi la projection perd-elle sa principale fonction, celle de représenter. Bien au contraire, elle donne à voir une matière transformée, déformée par la lumière, faisant la part belle au rêve.

L'Etoile des Cavernes 2017. Cette fois, une succession de miroirs, tenus par des acteurs, permettent la réverbération progressive de la lumière du soleil vers le fond de la caverne jusqu'à la tombée du jour. Une vidéo en retrace la performance qui a nécessité plusieurs répétitions avant le tournage. Ce travail de direction d'acteurs est à mettre à l'actif de l'artiste. Tout autant que la prise de son accompagnant la vidéo, reprenant de façon sourde le va et vient d'une mer grondante. L'antre, la caverne, la grotte sont des thèmes d'abord choisis pour leur valeur symbolique. Les images produites jouent de la confrontation, souvent brutale,

entre la lumière éblouissante de la vie et la noirceur profonde de la nuit, interrogeant le regardeur par ces illusions d'optique.

Aux Dormances, 2021, une réalisation récente au titre si joliment poétique est un bel exemple de la transdisciplinarité de l'artiste qui se revendique aussi sculpteur. Ce paravent en bois marqueté n'a pas perdu sa fonction usuelle, celle de séparer deux espaces, celui du fond de la caverne, où se trouve la graine en dormance et celui qui reçoit la lumière du soleil.

Mais de quel côté du miroir sommes-nous ? « Ainsi beaucoup de mes œuvres jouent de l'illusion répond l'artiste pour résumer son travail ». « Mon rapport à la création passe par un travail physique et un lien indéniable à la matière et au savoir-faire. Il naît cependant d'un questionnement sur l'immatériel et l'invisible ».

Oscillant entre rêve et réalité, les œuvres de Claire Hannicq, souvent d'une grande poésie, usent de différentes techniques. À la photographie et à la vidéo, s'ajoute le travail de la marqueterie mais aussi celui du bronze, du verre ou encore de l'émail sur cuivre. Cette pluralité des approches techniques mises au service d'un propos nous est apparue d'une grande contemporanéité en ce sens qu'elle interroge les fonctions de l'image, son langage, jouant de l'illusion et mettant en doute notre relation au monde.

Le parcours de Claire Hannicq est brillant. Ainsi ses participations à de nombreuses expositions, au Canada, Montréal et Québec, mais aussi à Bâle et à Fribourg, en Estonie et en Suède, et bien sûr en France, à la Synagogue de Delme, la Kunsthalle de Mulhouse, au musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon et au musée de l'image d'Épinal.

Depuis une dizaine d'années, elle intervient dans des résidences d'artistes, à Montréal, Dresde et en Espagne, Suède et en France. Actuellement, elle est en résidence à Morteau, dans la section joaillerie d'un lycée professionnel réputé pour l'excellence de ses cursus dans le champ des métiers d'art et du design. Elle conduit, avec un groupe d'étudiants, de fortes identités nous a-t-elle confié, un atelier sur la création d'un bijou. Encore un nouveau matériau exploité avec bonheur.

Si le Prix Galilée est une belle récompense qui distingue cette jeune artiste, de son côté, l'Académie de Stanislas ne peut que s'enorgueillir d'avoir su dénicher un talent si prometteur.

